

# Renoncement

Pardonnez-moi, Seigneur, mon visage attristé,  
Vous qui l'aviez formé de sourire et de charmes ;  
Mais sous le front joyeux vous aviez mis les larmes,  
Et de vos dons, Seigneur, ce don seul m'est resté.

C'est le mois envié, c'est le meilleur peut-être :  
Je n'ai plus à mourir à mes liens de fleurs ;  
Ils vous sont tous rendus, cher auteur de mon être,  
Et je n'ai plus à moi que le sel de mes pleurs.

Les fleurs sont pour l'enfant ; le sel est pour la femme ;  
Faites-en l'innocence et trempez-y mes jours.  
Seigneur ! quand tout ce sel aura lavé mon âme,  
Vous me rendrez un coeur pour vous aimer toujours !

Tous mes étonnements sont finis sur la terre,  
Tous mes adieux sont faits, l'âme est prête à jaillir,  
Pour atteindre à ses fruits protégés de mystère  
Que la pudique mort a seule osé cueillir,

Ô Sauveur ! soyez tendre au moins à d'autres mères,  
Par amour pour la vôtre et par pitié pour nous !  
Baptisez leurs enfants de nos larmes amères,  
Et relevez les miens tombés à vos genoux !

Que mon nom ne soit rien qu'une ombre douce et vaine,

Qu'il ne cause jamais ni l'effroi ni la peine !  
Qu'un indigent l'emporte après m'avoir parlé  
Et le garde longtemps dans son coeur consolé !

Marceline Desbordes-Valmore (1786–1859)